

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 20 JANVIER 2026 – 20H

Oslo Philharmonic
Klaus Mäkelä
Chostakovitch



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 6

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 8

Oslo Philharmonic

Klaus Mäkelä, direction

FIN DU CONCERT VERS 22H.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 6 en si mineur op. 54

1. Largo
2. Allegro
3. Presto

Composition : 1939.

Création : le 5 novembre 1939 à Leningrad, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, petite clarinette, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, 3 percussionnistes – harpe, célesta – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

« Dans ma dernière symphonie, le lyrisme et l'aspect contemplatif prédominent. J'ai voulu qu'elle exprime les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse. » Faut-il croire Chostakovitch lorsqu'il présente sa *Sixième Symphonie* en ces termes ? D'autant qu'il l'avait annoncée comme une œuvre avec voix à la mémoire de Lénine... On imagine la déconvenue du public en 1939, lors de la création de ses trois mouvements (et non quatre, comme dans la majorité des symphonies) commençant par un long *Largo*, à la place du mouvement rapide habituel. « Un tronc sans tête », ironise un critique face à cette forme déconcertante. Il faudra du temps pour que l'on reconnaisse l'originalité et la puissance expressive d'une œuvre reposant sur une progression implacable, avec ses tempos de plus en plus rapides (*Largo*, *Allegro*, puis *Presto*).

Comme dans ses *Symphonies n°s 5, 7, 8, 10 et 13*, Chostakovitch a placé le mouvement le plus long en première position. Mais le *Largo* occupe ici plus de la moitié de l'œuvre ! Le projet dramatique motive une forme qui récuse les symétries et les proportions habituelles. D'autres éléments pouvaient également désarçonner les premiers auditeurs, en particulier l'expression douloureuse du mouvement initial, où rien ne libère de la sensation d'oppression. À plusieurs reprises, la matière sonore se raréfie, tel le présage d'une extinction définitive, même si la tension des lignes maintient la densité expressive.

Après cette lamentation funèbre qui rappelle le *Largo* de la *Cinquième Symphonie* (1937), l'*Allegro* introduit un contraste saisissant. Mais sa vitalité et sa clarté se doublent d'accents mordants (timbres acides, lignes acérées, harmonies grinçantes, basses grondantes). Le *Presto* renforce l'impression laissée par le volet central. Une chevauchée énergique mène à un épisode âpre et martelé, qui se dissout dans une succession de solos instrumentaux. Une deuxième progression mène au point culminant : l'orchestre, déchaîné, amplifie la trivialité d'une musique qui fait allusion au cirque et aux fanfares militaires. Ces sonorités plus clinquantes que flamboyantes, fréquentes chez Chostakovitch, s'avèrent toujours ambiguës : allégeance à un régime politique avide de démonstrations de force ? Subversion de l'esthétique prônée par les Soviétiques ? On perçoit là une ironie cinglante, surtout si l'on songe au dessein d'origine : une symphonie à la gloire de Lénine, évoquant le printemps, la joie et la jeunesse.

Symphonie n° 8 en ut mineur op. 65

1. Adagio – Allegro non troppo
2. Allegretto
3. Allegro non troppo
4. Largo
5. Allegretto

Composition : 1943.

Création : le 4 novembre 1943, à Moscou, sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Effectif : 4 flûtes (3^e et 4^e jouant le piccolo), 2 hautbois, cor anglais, petite clarinette, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons (3^e jouant le contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, 3 percussionnistes – cordes.

Durée : environ 61 minutes.

Bien que la *Huitième Symphonie* ne comporte pas de programme narratif explicite, elle se fait l'écho de la terrible offensive allemande de 1942-1943. Chostakovitch vouait à cette partition une affection particulière ; peut-être parce qu'elle reflétait aussi son état intérieur, et pas seulement la situation historique de l'Union soviétique.

Le long premier mouvement débute par une lugubre mélodie aux rythmes pointés saccadés qui, d'emblée, place l'œuvre sous le signe de la tragédie. Lors d'un passage *poco più mosso* (un peu plus animé), les violons déploient une mélodie ample et plaintive, ponctuée

de contretemps déstabilisants. Le retour au tempo *adagio* marque le point de départ d'une immense progression : des lignes mélodiques crispées, des motifs tournoyants dans l'extrême aigu et des martèlements abrupts accompagnent le crescendo qu'interrompt le début de l'*Allegro non troppo*. Après l'exposition d'un thème anguleux et martial par les cordes, chaque nouvel épisode franchit un pas supplémentaire dans la brutalité, jusqu'à ce que s'élève le chant douloureux du cor anglais. Le mouvement s'achève sur un accord parfait majeur murmuré qui laisse planer une lueur d'espoir.

“ J’ai voulu recréer le climat intérieur de l’être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre. J’ai cherché à relater ses angoisses, ses souffrances, son courage et sa joie. Tous ces états psychiques ont acquis une netteté particulière, éclairés par le brasier de la guerre.

Mais les piétinements reprennent avec l'*Allegretto*, une marche heurtée dont le motif principal consiste en une cellule de trois notes que s'échangent les différents pupitres. Ici, la hargne va de pair avec des gestes ironiques : métamorphose de la cellule de trois notes en une mélodie au lyrisme exagéré ou en

une valse grossière, nouveau thème sautillant et moqueur au piccolo. Dans la dernière partie du mouvement, la marche reprend avec encore plus de frénésie, de stridence et d'agressivité, pour conduire à un état d'apaisement aussi inattendu qu'illusoire, comme le confirme ensuite l'âpre scansion de l'accord final.

Comme dans les dictatures où davantage de violence est toujours possible, l'*Allegro non troppo* inflige une pression supplémentaire avec son *continuum* martelé obstinément tout au long du mouvement. Rien de mélodique jusqu'à l'apparition d'un thème à l'héroïsme fanfaron exposé par la trompette. Mais l'implacable toccata, rabotée sans répit par les cordes, passe de nouveau au premier plan, retour qui donne lieu à un déchaînement de sauvagerie d'une intensité supérieure à celle de la première partie.

À la fureur inhumaine de l'*Allegro non troppo* succèdent l'accablement et la désespérance du *Largo*. Une longue ligne, où l'on remarquera l'omniprésence des rythmes pointés qui lui confèrent un caractère de marche funèbre, est énoncée dans le grave. Formant la basse d'une passacaille (un genre cher à Chostakovitch), elle soutient les mélodies indécises des parties supérieures. C'est à peine si quelques mélismes du piccolo et de la clarinette

viennent introduire un peu de fluidité dans ce mouvement dépouillé qui ne dépasse pas la nuance *piano*.

Le finale, nettement plus long que les trois mouvements précédents, mais moitié moins long que le premier mouvement, s'enchaîne sans interruption. D'abord avec hésitation, puis avec plus d'assurance, le basson présente une mélodie dont la tête constitue l'élément principal de l'*Allegretto*. La suite dément la sérénité pastorale des premières pages. Des dissonances déchirantes précèdent une réapparition du thème initial du premier mouvement (aux trompettes), comme un souvenir qui hanterait l'esprit. L'ensemble du mouvement met d'ailleurs en tension des tentatives d'apaisement et une inquiétude persistante. Et le clair accord qui conclut la symphonie ne parvient pas à véritablement rassurer. Si Chostakovitch s'approprie la trajectoire tonale de la *Cinquième Symphonie de Beethoven* (d'*ut* mineur à *ut* majeur), c'est dans un esprit tout différent, puisqu'il n'y a plus de victoire à célébrer.

Hélène Cao



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spivack

***du mercredi au samedi
de 18h à 23h***

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
restaurant philharmonie de Paris

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Chostakovitch

Comme son compatriote Nikolai Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (nos 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n° 7 « Leningrad », n° 11 « L'Année 1905 » et n° 12 « L'Année 1917 ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n° 2 « À octobre », n° 3 « Le Premier-Mai », n° 13 « Babi Yar » et n° 14). Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au ^{xx}e siècle. La n° 7, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n° 5 « Réponse d'un artiste soviétique à la critique justifiée », déclara que la n° 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la n° 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ». Par ailleurs, les *Symphonies* nos 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la n° 13 pour basse et chœur d'hommes. Quant à la n° 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Le compositeur Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (*n°s 6 à 9*). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 »)

marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième Symphonie* « Babi Yar », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Les interprètes

Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Oslo Philharmonic depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, le chef d'orchestre finlandais prendra les fonctions de chef principal de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca. Avec l'Oslo Philharmonic, il a enregistré l'intégralité des symphonies de Sibelius, le *Premier Concerto pour violon* de Sibelius et celui de Prokofiev avec Janine Jansen, ainsi que les *Symphonies n^{os} 4, 5 et 6* de Chostakovitch. La saison de Klaus Mäkelä aux côtés de cet orchestre s'achèvera avec le spectaculaire *Kraft* de Magnus Lindberg. Elle sera également ponctuée par une tournée en janvier, des résidences à Hambourg, Vienne, Paris et Essen et des représentations de la *Symphonie n^o 8* de Chostakovitch, de la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius et des *Concertos pour violon* de Tchaïkovski et de Sibelius avec Lisa Batiashvili. Pour sa cinquième saison avec l'Orchestre de

Paris, Klaus Mäkelä dirige une programmation éclectique, de la *Missa solemnis* (Beethoven) à *Antigone* (Pascal Dusapin). Le répertoire français et les œuvres contemporaines y occupent une place de choix (*Symphonie en ut* de Bizet, *Symphonie en ré mineur* de Franck, créations de Guillaume Connesson, Joan Tower, Anders Hillborg, Ellen Reid et Sauli Zinovjev). Avec l'Orchestre royal du Concertgebouw, les concerts aux BBC Proms et au Festival de Salzbourg ont été suivis d'une tournée automnale en Corée du Sud et au Japon. Une résidence est prévue au Festival de Pâques de Baden-Baden. À la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago, Klaus Mäkelä effectuera plusieurs résidences au Symphony Center de Chicago, ainsi qu'une tournée américaine comprenant une soirée au Carnegie Hall, et deux concerts au Festival de Ravinia. Au cours de la saison, il sera invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donnera des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre royal du Concertgebouw.

Oslo Philharmonic

En septembre 1919, l'Orchestra of the Philharmonic Company – qui deviendra plus tard l'Oslo Philharmonic – monte sur scène pour son premier concert public dans la capitale norvégienne. Le lancement d'un orchestre symphonique indépendant fut un événement majeur auquel assista la famille royale et sa renommée commença bientôt à attirer des stars internationales telles que Jean Sibelius et Arthur Nikisch, qui dirigèrent tous deux l'orchestre en 1921. L'Oslo Philharmonic s'est imposé comme l'un des principaux orchestres internationaux, grâce à des tournées et des enregistrements sous la direction d'éminents chefs d'orchestre, dont Herbert Blomstedt, Mariss Jansons, Jukka-Pekka Saraste et Vasily Petrenko. Aujourd'hui, l'orchestre participe chaque année à plus de 130 concerts, en formation de chambre ou au grand complet, à Oslo, en Europe et partout dans le monde. Il interprète un vaste répertoire aux côtés de solistes et chefs de renom et effectue des tournées régulières en Norvège et à l'international. Avec Klaus Mäkelä, son directeur depuis 2020, l'Oslo Philharmonic tourne régulièrement en Europe et en Asie, apparaissant dans les plus grands festivals (Salzbourg, Lucerne, Édimbourg, BBC Proms de Londres, Musikfest de Berlin). Leur dernière saison ensemble s'achèvera avec le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák au Festival du Printemps de Prague, avec le soliste Truls Mørk.

Parmi les nombreuses nouvelles œuvres interprétées cette saison, deux concertos écrits pour des solistes norvégiens et co-commandés par l'Oslo Philharmonic : *Doom Painting* de Nico Muhly, un concerto pour trompette créé par Tine Thing Helseth (trompette) et dirigé par Pekka Kuusisto ; et un concerto pour piano d'Ørjan Matre dirigé par Thomas Søndergård. D'autres projets cette saison concernent l'Oslo Philharmonic Choir et l'arrivée de Simon Halsey à la direction artistique des activités chorales : le *Requiem* de Duruflé, une création pour chœur et orchestre de Herman Vogt, la *Symphonie de Psaumes* de Stravinski, le *Chant du destin* de Brahms et un *Requiem* de Mozart qui rassemblera plusieurs chœurs européens. En 2021, l'Oslo Philharmonic a reçu le Prix norvégien de l'innovation pour le développement du public et son engagement numérique à travers la série de concerts en ligne « Mellomspill (Interlude) », lancée en réponse à la pandémie. En 2022, l'orchestre a été nommé pour l'Orchestre Gramophone de l'année et a reçu, avec Klaus Mäkelä, le prix Sibelius pour son action visant à promouvoir le contact entre les vies musicales finlandaise et norvégienne. En septembre 2025, l'orchestre a décerné le titre de directeur honoraire à Herbert Blomstedt qui fut directeur en chef de 1962 à 1968, depuis resté un proche contributeur.

Violons I

Elise Båtnes (*supersoliste*)
Sarah Christian (*supersoliste*)
Pauls Ezergailis
André Orvik
Eileen Siegel
Øyvind Fosshem
Alyson Read
Arve Moen Bergset
Bogumila Dowlasz
Rakel Grønberg
Leah Andonov
Mariam Maghradze
Guro Asheim
Brage Sæbø
Patrycja Bieńkuńska
Emil Huckle-Kleve

Violons II

Ingerine Dahl* (*soliste*)
Vegard Johnsen
Oda Hilde*
Dagny Bakken
Niels Aschehough
Marit Egenes
Hans Morten Stensland
Baard Winther Andersen
Johannes Schantz
Kristin Skjølaas
Aslak Juva
Aleksandre Khatiskatsi
Åshild Breie Nyhus
Emilie Gudim*

Altos

Catherine Bullock (*soliste*)
Juliet Jopling* (*co-soliste*)
Benedicte Royer
Heidi Heistø Carlsen
Stig-Ove Ose
Cecilia Wilder
Arthur Bedouelle
Pål Solbakk
Andrés Maurette
Nanna Ikutomi Sørli
Einar Kyvik Bauge
Arvid Resare

Violoncelles

Louisa Tuck (*soliste*)
Alice Neary* (*co-soliste*)
Katharina Hager-Saltnes
Bjørn Solum
Hans Josef Groh
Cecilia Götestam
Kari Ravnan
Toril Syrrist-Gelgota
Kristine Martens
Ingvild Nesdal Sandnes*

Contrebasses

Kenneth Ryland (*soliste*)
Jose David Ospina
Gaviria* (*co-soliste*)
Glenn Lewis Gordon
Kjetil Sandum
Frode Berg
Steinar Børmer

Danijel Petrovic
Nicholas Chalk

Flûtes

Ting-Wei Chen (*soliste*)
Tom Ottar Andreassen (*co-soliste*)
Vincent Eric Cortvrint
Linn Cecilie Aasvik

Piccolos

Vincent Eric Cortvrint (*soliste*)
Linn Cecilie Aasvik

Hautbois

David Strunck (*soliste*)
Kyeong Ham* (*co-soliste*)
Min Hua Chiu
Sigurd Greve

Cors anglais

Min Hua Chiu (*soliste*)
Sigurd Greve

Clarinettes

Leif Arne Pedersen (*soliste*)
Fredrik Fors (*co-soliste*)
Pierre Xhonneux
Ingvill Hafskjold

Petite clarinette

Pierre Xhonneux

Clarinete basse

Ingvill Hafskjold

Bassons

Ole Kristian Dahl (*soliste*)

Kari Foss* (*co-soliste*)

Frode Carlsen

Linn Cecilie Ringstad

Contrebassons

Frode Carlsen

Linn Cecilie Ringstad

Cors

Inger Besserudhagen (*soliste*)

Asbjørn Ibsen Bruun (*co-soliste*)

James Patterson

Jan Olav Martinsen

Kjell Adel Lundstrøm

Trompettes

Brynjar Kolbergsrud (*soliste*)

Jeppe Lindberg

Nielsen* (*co-soliste*)

Jonas Haltia

Axel Sjøstedt

Trombones

Audun Breen (*soliste*)

Aksel Engebakken

Berg (*co-soliste*)

Terje Midtgård

Trombone basse

Gabriel Gjerpe*

Tuba

Frode Amundsen (*soliste*)

Timbales

Christopher Lane (*soliste*)

Mathias Matland (*co-soliste*)

Percussions

Christian Berg (*soliste*)

Terje Viken (*co-soliste*)

Heming Valebjørg

Mathias Matland

Daniel Paulsen*

Geir Syrrist*

Harpe

Birgitte Volan Håvik (*soliste*)

Célesta

Gonzalo Moreno (*soliste*)

* Instrumentistes invités

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

